

D. Où en sont les recherches?—R. Les traitements qu'on fait présentement subir aux vêtements tout laine et semi-laine à l'usage des militaires les protègent des mites de façon permanente et pour leur durée entière.

D. Ce traitement est appliqué aux tissus de diverses pesanteurs de laine?—R. Oui, on l'a appliqué aux vêtements tout laine et partiellement de laine. Certains vêtements portés par les militaires sont mi-laine, mi-rayonne. Dans un tel cas, le traitement est appliqué aux fibres pendant le filage.

D. Depuis combien de temps appliquez-vous ce traitement?—R. Depuis environ un an.

D. L'industrie textile travaille-t-elle de concert avec vous en ce domaine?—R. Je dirais plutôt qu'elle suit les résultats de nos recherches avec beaucoup d'intérêt.

D. Et d'anxiété peut-être?—R. Je ne crois pas. Non, je crois que le temps où l'industrie s'inquiétait de ces questions est révolu.

D. Les mites sont les meilleures clientes de l'industrie textile?—R. C'est ce que l'on disait autrefois.

D. Savez-vous si l'industrie textile se servira de votre produit? Il s'agit d'un procédé breveté je suppose?—R. Non monsieur; il s'agit d'un procédé disponible pour quiconque désire l'appliquer.

D. Savez-vous si certaines filatures l'appliquent?—R. Oui, il y en a un certain nombre.

D. Elles ne font que des vêtements pour les forces armées?—R. Non, il y a des usines qui l'appliquent pour les tissus domestiques tout à fait indépendamment des vêtements qu'elles confectionnent pour les services armés.

M. Green:

D. De façon générale, ce procédé est-il appliqué par les fabricants de produits textiles?—R. Dans la majorité des cas, le procédé n'est pas appliqué au Canada, bien que son utilisation augmente graduellement avec le temps.

D. Qu'avez-vous fait pour résoudre le problème du rétrécissement?—R. Cette question est née d'un autre problème pratique relatif à l'armée. Au cours de la dernière guerre, à cause du rétrécissement, un nombre considérable de chaussettes des militaires en service général ont été gaspillées. Les chaussettes rétrécissaient au point de n'être plus mettables longtemps avant d'être réellement usées; il fallait donc constamment remplacer ces bas, ce qui demandait de l'industrie textile un grand effort, aussi bien pour obtenir la laine dont la plus grande partie était importée, que pour fabriquer et tricoter ces chaussettes.

A la suite de travaux qui avaient été effectués en Angleterre et d'autres travaux que nous avons faits après la guerre, il semblait qu'il aurait été intéressant d'étudier l'effet que pouvait avoir l'addition à la laine, de fibres de nature différente, en petite quantité. Il semblait intéressant de suivre cette ligne de travail. Nous n'étions pas assurés d'obtenir d'heureux résultats, mais en reprenant les recherches là où elles avaient été abandonnées, le travail s'annonçait passablement intéressant et pouvait donner des résultats. Aussi avons-nous essayé de mêler à la laine de petites quantités de fibres de nylon et comme les essais de cette nature nous conduisent inévitablement au delà des limites du mélange que nous pouvons croire pratique, nous avons ajouté de 20 à 85 p. 100 de nylon. Je dois dire que nous avons été plutôt surpris de constater que même